

Échanges culturels et linguistiques entre la Belgique et la Bulgarie de la fin du XIXe siècle à nos jours

Petrova, Marinela

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Petrova, M. (2008). Échanges culturels et linguistiques entre la Belgique et la Bulgarie de la fin du XIXe siècle à nos jours. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, VIII(1), 65-72. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-51816-8>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Échanges culturels et linguistiques entre la Belgique et la Bulgarie de la fin du XIX^e siècle à nos jours

MARINELA PETROVA

Quand on parle de l'influence belge en Bulgarie, il n'est pas négligeable de mettre en évidence les échanges littéraires entre les deux pays. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la langue française est la plus connue des langues étrangères en Bulgarie (excepté le russe qui est compréhensible pour les intellectuels de l'époque). Parallèlement à la langue, la littérature d'expression française y est très présente. Les auteurs belges sont cités parmi les auteurs français comme des écrivains qui ont le plus influencé le public bulgare. Ils sont connus à travers les versions originales ou les traductions de leurs œuvres ainsi que par leurs liens étroits avec les écrivains bulgares.

La présente étude constitue une tentative de recensement des traductions des lettres belges de langue française parues en Bulgarie. L'objectif principal en est de réunir dans un inventaire les ouvrages d'auteurs belges édités en bulgare. La recherche est faite compte tenu du développement historique et culturel des deux pays. L'exposé porte essentiellement sur les aspects techniques des échanges culturels et linguistiques faits à la base de sources bibliographiques bulgares de la Bibliothèque nationale de Sofia, la Bibliothèque régionale et la Bibliothèque centrale de l'Université de Veliko Tarnovo, ainsi que sa filière – le Centre Francophone de documentation et d'information, organisées dans deux périodes différentes: de 1878 à 1944 et de 1945 à nos jours d'après des bulletins et catalogues existants. Partant de l'idée de faire un aperçu de la place des traductions et des auteurs belges d'expression française dans l'espace culturel bulgare, le sujet donne un champ de réflexion sur les possibilités qui s'ouvrent devant les acteurs du domaine éducatif, culturel et scientifique bulgare. La présente contribution ne prétend pas épuiser le thème qui pourrait être complété par des écrits politiques, des textes officiels, des monographies et des articles parus dans la presse belge et bulgare, ainsi que les catalogues et les archives des Grandes bibliothèques publiques et universitaires belges et bulgares.

La communication est construite d'après plusieurs indices: par ordre chronologique des éditions et suivant les genres, les mouvements et les auteurs les plus représentés. Elle étudie leur réception à travers les traductions en bulgare, les périodes d'intérêt renforcé et de son absence, ainsi que les livres et les études qui y sont consacrés. Le tout est fait à la base des conditions de développement du pays et plus précisément suivant les caractéristiques de la littérature bulgare et de ses besoins au cours de l'époque étudiée. Il convient de signaler que la première maison d'édition en Bulgarie est fondée en 1855 par Christo G. Danov à Plovdiv et cet événement a marqué un tournant dans l'histoire culturelle de notre pays. Après la libération l'édition prend de l'essor tout en connaissant des hauts et des bas. Un examen rapide des livres imprimés fait apparaître une augmentation considérable des publications dans le domaine des sciences sociales, de la philosophie, de

l'histoire et de l'économie. Les ouvrages scientifiques et la littérature de vulgarisation scientifique suivent aussi une courbe ascendante. Les belles-lettres occupent une place importante dans les ouvrages destinés aux adultes comme aux enfants et aux adolescents. Les œuvres classiques de la littérature mondiale sont largement diffusées. Les listes des publications des maisons d'édition comportent invariablement les noms des plus grands écrivains, poètes et auteurs dramatiques de tous les temps, appartenant à plus de trente-cinq littératures nationales.

Les relations entre la Bulgarie et la Belgique datent depuis longtemps mais c'est pendant les deux dernières décennies du XIX^e et au début du XX^e siècle, qu'elles marquent un progrès exceptionnel, comme le constate l'auteur A. Kostov dans son livre *La Bulgarie et la Belgique. Relations économiques, politiques et culturelles (1879-1914)*. C'est la période de rétablissement et de la formation du nouvel État bulgare. Dans la situation politique compliquée après le Congrès de Berlin, les dirigeants bulgares cherchent un exemple à suivre. Et c'est la Belgique qui lui offre ce modèle en tant que petit pays européen qui connaît son Age d'or – une expansion économique sans précédent et une efflorescence artistique en architecture, en sculpture et en peinture. Le pays est montré comme l'idéal de l'ordre social avec le sens d'initiative et le goût d'activité des Belges. Toutes les conditions y sont présentes: les communs intérêts économiques, politiques et les relations diplomatiques ainsi que le développement des échanges commerciaux et des investissements financiers. En résultat des rapports fructueux entre la Bulgarie et la Belgique, à l'époque plus de mille étudiants bulgares avaient fini leurs études supérieures dans des universités belges en matière politique, économique, technique et militaire. Tous ils prennent une place importante dans la vie sociale et culturelle en Bulgarie.

Les premières traductions sont des textes traitant des questions sur l'économie politique, dans le domaine scientifique, historique et juridique. Les échanges sont accompagnés par la publication de nombreux articles et informations dans la presse et les périodiques belges. Les noms les plus imminents sont celui d'Émile de Laveleye avec son livre *La Péninsule des Balkans* traduit en partie en bulgare et sorti en 1890 à Tarnovo. Dans les revues *Vremya*, *Tchitalichte* et *Vek* apparaissent ses articles sur l'enseignement, parus en bulgare. Gustave Rolin-Jaequemyns, Président d'honneur de l'Institut de droit international décrit la situation en Bulgarie après l'Unification et la guerre avec la Serbie dans l'Annuaire de l'Institut. Il joue un rôle important dans la construction du pays libre. Un grand nombre de juristes bulgares qui ont fini leurs études supérieures en Belgique ont publié leurs thèses dans les universités respectives et ont écrit en même temps des articles sur la Belgique dans la presse bulgare.

Après la libération, la littérature bulgare qui repose sur une tradition très ancienne commence à reprendre ses forces. Les écrivains bulgares évoquent des épisodes de la lutte du peuple et glorifient les combattants et des héros légendaires dans ses romans, poèmes et mémoires. D'autres critiquent sévèrement certains comportements apparus au cours du développement social du pays. La littérature prend un nouvel essor, ses genres se diversifient, de nouveaux courants littéraires voient le jour. Une renaissance littéraire se manifeste à la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. Parmi les nombreux romanciers réalistes de cette période il convient de citer Camille Lemonnier – représentant du premier mouvement important de ces années de renaissance littéraire en Belgique – le réalisme. Un extrait de son œuvre apparaît dans un recueil en 1908 traduit en bulgare par le grand dramaturge bulgare Ratcho Stoyanov.

Le mouvement le plus représentatif pour la littérature belge de cette période est le symbolisme qui trouve son expression dans le domaine du roman, de la poésie et bien sûr du théâtre. Sur la scène littéraire bulgare apparaît un de ses représentants – le grand dramaturge symboliste Maurice Maeterlinck. Son œuvre est traduite dès qu'elle est publiée en Belgique et ses pièces sont les plus jouées dans le théâtre national de Sofia. Dès qu'il a fait ses premiers pas, d'ailleurs, le théâtre bulgare a manifesté des tendances profondément démocratiques et a été étroitement lié aux aspirations de l'époque. C'est pourquoi il est rapidement devenu le véhicule d'idées progressistes et humanistes. Les premières traductions des œuvres de Maeterlinck parues en Bulgarie datent de 1906 et pour une période de 15 ans il y a 20 titres édités dont 11 pièces. La pénétration de la littérature belge d'expression française en Bulgarie au XIX^e siècle se fait également par le biais de la langue russe, étant donné que beaucoup de Bulgares à l'époque faisaient leurs études en Russie. La première traduction de la féerie *L'Oiseau bleu* vient du russe ainsi que quelques autres pièces. Les poèmes de Guéo Milev sont aussi marqués par le modèle des modernistes comme Maeterlinck et Verhaeren. Le mysticisme de Maeterlinck est aussi présent dans les poèmes du grand poète bulgare Peyo Yavorov mais il reste presque insaisissable dans l'originalité de sa forte individualité. Il ne faut pas oublier l'influence des drames de Maeterlinck sur un des plus grands dramaturges bulgares Petko Todorov.

À la fin du siècle dernier, l'ouvrier, le jeune héros porteur de vertus nouvelles fait son apparition dans la littérature sociale, et un nouveau romantisme révolutionnaire inspire les écrivains bulgares. Ils sont particulièrement sensibles aux problèmes de la morale et de l'éthique, à la formation de l'aspect spirituel des gens. Leurs œuvres sont empreintes d'humanisme et de foi dans l'homme. Dans cette optique le poète belge incontestablement connu parmi les Bulgares c'est Émile Verhaeren. Ses poèmes et ses récits sont traduits par Guéo Milev, Svetoslav Minkov et Lutchezar Stantchev. Les traductions des premiers poèmes en bulgare sont édités en 1915 suivis de deux recueils de poèmes parus en 1923 et 1935 ainsi qu'un recueil de récits édité en 1925. Devenu apôtre d'une culture humaniste de l'enthousiasme ses œuvres sont très appréciées par les symbolistes bulgares Yavorov et Debelianov. Et tout cela grâce au poète bulgare Guéo Milev, son ami spirituel qui l'appelle «Cher maître» dans sa correspondance publiée dans les œuvres complètes. En 1915 il publie des traductions dans sa collection *Feuilles lyriques volantes*. Un extrait de sa lettre du 3 février exprime l'attachement du peuple bulgare envers les Belges pendant les dures années de la guerre:

«Je vous assure, cher Maître, que s'il existe au monde un peuple qui peut comprendre le destin terrible des Belges dans toute sa profondeur...c'est la Bulgarie [...] qui peut comprendre ce que c'est la liberté d'autrefois et le joug probable... – Voilà, cher Maître, je vous assure de mes profonds sentiments amicaux de la part de ma patrie avec toute ma responsabilité...Nous, les Bulgares, nous sommes Flamands; le ciel et les plaines de Flandres – ce sont notre ciel bulgare et „les plaines obscures“ de notre Thrace avec son vaste deuil solennel... Et avant tout: nous, Flamands et Bulgares, deux peuples peu nombreux, – les seuls sur le vieux continent, nous connaissons les ténèbres du joug... La souffrance c'est notre fierté, c'est notre sang, notre âme – c'est aussi votre âme...C'est là où s'enracine l'amitié et l'unité bulgare et flamande».

La guerre de 1914-1918 interrompt les processus de la vie culturelle. L'évolution intellectuelle semble paralysée. Pendant cette période la littérature en Bulgarie

demeure liée aux efforts du peuple pour adopter des formes plus perfectionnées de la vie sociale. Les auteurs contemporains s'appliquent à faire connaître la vie du peuple et la psychologie de l'homme moderne. Ils portent un grand intérêt à son histoire. Dans ce contexte en 1936 les lecteurs bulgares peuvent se procurer dans leur propre langue l'œuvre maîtresse de Charles de Coster, *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et d'ailleurs* (1867), parue en pages choisies sous le titre *Les Aventures de Thyl Ulenspiegel*. Cette première traduction est faite par Boyan Danevski et éditée dans la collection «Bibliothèque d'or» avec le tirage impressionnant de 10 000 exemplaires. C'est une épopée de la résistance, de la lutte pour la liberté. Malgré la sortie tardive du livre en Bulgarie (environ 70 ans), il n'a rien perdu de son actualité. Comme écrivait Joseph Hanse:

«*La Légende d' Ulenspiegel* est l'image d'un monde où, à travers les orages, fleurissent les joies de la vie, les tendresses de l'amour, la poésie d'une nature généreuse, l'entrain d'un peuple ennemi de la servitude et des hypocrisies».

Avec les années '30 le roman belge connaît une sorte d'envol. Il ne faut plus présenter Georges Simenon. Il était un romancier d'une fécondité exceptionnelle: on lui doit 192 romans, 158 nouvelles, plusieurs œuvres autobiographiques et de nombreux articles et reportages. Le premier titre paru en Bulgarie c'est *Les demoiselles de Concarneau* en 1939 avec un tirage de 3200 exemplaires. C'est la première traduction en bulgare de son œuvre qui sort trois ans après avoir été éditée en version originale. Simenon est un auteur avec un riche éventail de titres de nouvelles et de romans qui, après les années '60, connaît un intérêt continu pour les éditeurs bulgares et cela jusqu'à nos jours.

Après la Seconde Guerre mondiale l'éventail romanesque s'élargit. En 1955 sort la traduction du texte complet du roman de Charles de Coster *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et d'ailleurs*. C'est un ouvrage considéré comme un chef-d'œuvre et qui fait la synthèse de l'âme belge, fruit des tournants historiques et du milieu géographique. Il rencontre un vif succès ce qui explique les autres éditions du livre en 1976 et 1980. Le premier livre de Coster *Les légendes flamandes* (1858) qui annonce le ton et la manière d'*Ulenspiegel* paraît en bulgare en 1985 pour donner une image complète du premier grand écrivain belge. La littérature reflète de plus en plus les problèmes de l'homme contemporain qui sont abordés sous différents aspects. Nouveau héros de la vie, l'homme aux horizons spirituels élargis, conscient de sa responsabilité envers les affaires publiques est entré de plein droit dans la littérature. Les problèmes de la réalité contemporaine sont traités dans le roman de Charles Paron *Cette terre* qui est le premier roman de la littérature belge à caractère démocratique qui paraît chez nous (1956). À travers l'image des Indes l'auteur veut que nous partagions la peine des hommes et le combat que mènent certains d'entre eux contre l'injustice. Ch. Paron a aussi visité l'Union soviétique et il est apprécié par les milieux culturels bulgares comme un membre actif de l'Association Belgique-Bulgarie à Bruxelles. En 1962 sort la traduction du roman de Daniel Gillès *Coupon 44* – témoignage d'un réalisme qui repose sur les traditions romanesques.

À côté du roman, il convient à signaler le succès de la poésie. C'est en 1965 que paraît en bulgare le premier recueil de poèmes choisis de Verhaeren *Les campagnes hallucinées, Les villes tentaculaires, Les forces tumultueuses, La multiple splendeur* etc. sous la rédaction et avec la préface de Latchesar Stantchev. S'il fallait en croire un cliché célèbre en Belgique, celle-ci serait «le pays où on rencontre le plus

grand nombre de poètes au kilomètre carré». Et il ne faut pas sous-estimer l'explosion de la poésie féminine dans l'histoire de la littérature française de Belgique! C'est en cette période qu'en Bulgarie est éditée une anthologie de la poésie française et flamande avec le titre *Poésie belge contemporaine* (1969) sous la rédaction d'Alexandre Mouratov et Fernand Verhesen lui-même ayant choisi l'art difficile de la poésie en prose est présent dans ce recueil. Il est difficile de caractériser la poésie belge – il existe autant de tendances que d'auteurs. En général, c'est une poésie ouverte, individuelle, attachée à la liberté sous toutes ses formes. Citons quelques poètes surréalistes comme Marcel Lecomte, l'une des figures les plus originales; Achille Chavée qui se singularise durant toute sa vie par son anticonformisme et son indiscipline; Paul Colinet et bien d'autres adeptes fidèles du mouvement. Les uns furent surtout sensibles au monde extérieur comme Marcel Thiry qui a situé la poésie belge au niveau du matérialisme en l'enrichissant par l'ampleur de sa vision et la richesse de son vocabulaire ce qui est très apprécié par les lecteurs étrangers. On retrouve dans l'œuvre de Robert Goffin, représenté avec quatre poèmes dans le recueil, la même tentation du réel et le même appétit de vivre. Les autres continuèrent à s'interroger eux-mêmes et à puiser dans l'intériorité de l'esprit et du cœur l'aliment essentiel de leur lyrisme. Le choix de traductions en bulgare de l'œuvre d'Édmond Vandercammen est fait de façon à donner une image de son inspiration – la beauté de la femme, la tradition terrienne qui fut celle de son enfance, la puissance du langage. L'admiration de sa personnalité est aussi grande que la simplicité de son écriture harmonieuse. Sincérité, clarté, bonhomie président l'œuvre de Maurice Carême dont les thèmes essentiels sont l'enfance, la famille, l'humilité de l'homme devant la mort et devant Dieu. Les premiers poèmes paraissent en bulgare grâce à la traduction du poète bulgare Atanas Daltchev. En peu de temps Carême est devenu le poète le plus apprécié des enfants. En 1970, c'est Lutchesar Stantchev qui édite un recueil avec ses poèmes pour enfants traduits en bulgare. Des échos de ses relations amicales avec les écrivains russes et bulgares paraissent dans la presse littéraire bulgare (revue *Septembre*, no. 7, 1959). N'oublions pas de citer les œuvres de la nouvelle génération en Belgique qui ont opté pour une poétique relativement sage, dont l'originalité se situe surtout au niveau de l'image. Signalons Andrée Sodenkamp avec son lyrisme généreux de la poésie féminine, poétesse de l'ardeur de vivre et la frénésie d'aimer. On ne peut pas citer tous les 39 poètes représentés dans le recueil jusqu'aux jeunes comme Jacques Izoard qui se caractérise par une grande diversité d'inspiration. Pourtant plus que leur aînés ils se montrent sensibles aux événements extérieurs, curieux et chercheurs, combattants ardents pour la liberté et la vérité.

Deux autres genres littéraires – la nouvelle et le récit présentent de nombreux éléments nouveaux et variés dans la littérature bulgare. À côté du succès des auteurs bulgares entre 1963 et 1971 tous les deux ans sort une traduction de l'œuvre de Simenon, dont quatre nouvelles: *Quartier nègre*, *Le chien jaune*, *La femme du pilote*, *Les caves du Magestic* et deux romans: *La patience de Maigret* et *Le président*. Dans un article de la presse bulgare en 1970 sort la traduction de l'écho d'un critique russe sur Simenon et sur son œuvre à l'occasion du 40^e anniversaire de Maigret et de la sortie de son deux millièmes roman l'année précédente.

À partir des années '70 à nos jours plus de 70 titres de 25 écrivains belges sont sortis.

Sur le marché littéraire réapparaît Maurice Maeterlinck – le créateur du théâtre symboliste, connu en Bulgarie comme l'un des plus grands représentants du Modernisme dans la dramaturgie et lauréat du Prix Nobel en 1911. Il l'est avec

la traduction de son chef-d'œuvre *L'oiseau bleu*, cette féerie poétique où l'on retrouve la plupart de ses grandes idées sur la mort et sur le bonheur. En même temps on ne peut pas affirmer qu'il existe un recueil complet avec les traductions de ses pièces. Les plus importantes pour le développement de la dramaturgie au XX^e siècle, les pièces *L'intruse* et *Intérieur* ne paraissent qu'en 2002 dans le recueil *Corbeau sur la pendaison*, suivies de *Pelléas et Mélisande* et *La Mort de Tintagiles*. Dans le même recueil sont représentées des pièces de Fernand Crommelynck et Michel de Ghelderode, les classiques de la dramaturgie belge qui imposent l'originalité du théâtre baroque. Le moins connu chez nous c'est Fernand Crommelynck. Ce sont les pièces *Les Amants puérils* et *Le Sculpteur de masques* qui portent le nom de l'auteur dramatique en Bulgarie. Choisis par le traducteur Krassimir Kavaldjiev elles remplissent le vide dans la culture théâtrale bulgare de l'œuvre fragile et rêveuse de Crommelynck. Michel de Ghelderode, né Adolphe Martens, est un dramaturge et conteur belge qui a consacré son existence à l'élaboration acharnée d'une œuvre qui compte 80 pièces de théâtre. Les trois pièces, dont une a donné le titre au recueil, *Corbeau sur la pendaison*, choisies par la traductrice Svetlana Pantcheva, donnent une image complète du XX^e siècle comme une farce. Les deux autres pièces *Fastes d'Enfer* et *Escorial* portent les signes qui caractérisent son œuvre – la peinture avec des couleurs bariolées de ses personnages et de ses décors et l'abondance des réminiscences picturales. Le recueil est un geste précieux pour l'introduction dans la culture bulgare des classiques du drame du XX^e siècle. Ses lecteurs ne sont pas très nombreux, mais très importants. Car les professionnels et les amateurs du théâtre vont avoir dans leurs bibliothèques uns des auteurs phares de la dramaturgie du XX^e siècle. C'est avec des éditions pareilles que s'ouvrent les portes du large public vers un intérêt plus profond des cultures moins connues.

C'est en 2003 que des critiques bulgares éditent un livre qui porte le titre d'une des pièces du dramaturge Philippe Blasband *Les mangeuses de chocolat* et qui cherchent la réponse à la question «Que savons-nous du théâtre belge?» Les pièces choisies sont écrites les cinq dernières années et font partie du répertoire du théâtre belge et de nombreux théâtres francophones. Citons Jean-Pierre Dopagne, Jean-Marie Piemme, Jean Louvet, Jacques de Decker etc. Aujourd'hui alors que la Belgique se trouve au carrefour des relations culturelles européennes et en même temps au cœur même de l'Europe unie, c'est justement le théâtre et la dramaturgie qui constituent un domaine de l'identité culturelle riche en processus intéressants et spécifiques.

Pendant cette période, d'après les sources bibliographiques de la bibliothèque nationale en Bulgarie, sont sortis quatre importants recueils de grands poètes belges. En 1981 – des poèmes choisis d'Henri Michaux. En 1984 – le recueil *Espaces* du militant humaniste acharné Arthur Haulot, deux ans plus tard – des poèmes choisis d'Émile Verhaeren intitulés *Eloge du vent*. Poète, nouvelliste et historien de l'art et essayiste, Philippe Jones est connu par le public bulgare en 2000 avec le livre de poèmes *Racine ouverte* sous la rédaction du poète bulgare Lubomir Levtshev. Dans la presse littéraire bulgare, le *Journal littéraire* et la revue *Culture* ont publié de nombreuses traductions de poètes belges contemporains.

Les dernières décennies du XX^e siècle font sentir la vague néo-classique de la littérature belge d'après-guerre. Les figures de l'inspecteur Maigret et de Tintin sont porteuses du «bon ton» moralisant. C'est la période la plus féconde en traductions des œuvres de G. Simenon: 21 titres au cours d'une vingtaine d'années, surtout autour des années 90 où il y a 13 titres parus en bulgare. C'est l'auteur le plus

connu en Bulgarie par le nombre de titres et dont l'intérêt ne tarit pas jusqu'à nos jours avec la traduction de son roman *L'homme et le théâtre chinois* qui vient de paraître en novembre 2006. Il est édité par plusieurs maisons d'édition dont la plus grande partie par Abagar et Trud. Au total nous comptons une trentaine d'ouvrages qui font de lui l'auteur belge le plus édité chez nous.

Après l'année 2000 un jeune écrivain belge s'impose dans la vie littéraire bulgare – Amélie Nothomb. Elle est l'une des grandes figures de la littérature française. Traduite par les éditions Colibri en Bulgarie, elle se fait connaître en 2001 par son roman *Stupeurs et tremblements* qui a été couronné du Grand Prix du roman de l'Académie française. Trois ans plus tard le lecteur bulgare découvre la traduction de *Cosmétique de l'ennemi* écrit en 2001. La traduction de son roman *Hygiène de l'assassin* – le début fulgurant de son succès – est publiée en 2005. En 2005, sort la traduction de Svetla Lekarska du roman *Robert des noms propres*. Les traductions bulgares commencent donc à suivre le rythme de production artistique d'Amélie Nothomb comme le remarque la critique.

Il faut encore citer André Baillon un des écrivains belges les plus scandaleux au début du XX^e siècle. Cent ans plus tard l'intérêt vers ses romans est repris et c'est les Éditions LIK qui éditent les traductions de ses œuvres pour le public bulgare. En 2002 et 2003 sortent ses romans réalistes avec des fragments d'autobiographie *Histoire d'une Marie*, *Les perce-oreilles du Luxembourg* et *Bien pauvre homme*.

À la fin, mais pas en dernier lieu, je voudrais signaler la parution des romans de l'un des représentants les plus significatifs du symbolisme belge Georges Rodenbach *Bruges-la-morte* en 2000 par Société Grajdantin et *Le carillonneur* dans les mêmes Éditions LIK en 2005. Pareil au succès que le premier roman a eu de son vivant, il a connu un nouveau succès grâce à la traduction en bulgare faite par Krasimir Kavaldjiev, avec des informations complémentaires et annexes sur l'auteur et ses moyens d'expression.

La Belgique est très présente dans la littérature de jeunesse francophone. À partir des années '90 en Bulgarie on voit la parution de plusieurs séries de traductions de livres pour enfants d'auteurs belges. Citons les contes *Le petit chaperon rouge*, *Cendrillon*, *Pilou découvre l'automne* et autres de Barnabé-Dauvister publiés par les Editions Albor; Thomas-Bilstein avec les titres *Éclair*, *le cheval sauvage*, *L'exploit de Balthazar*, *Le petit lapin bleu* et *le vilain renard*, et d'autres histoires du Petit lapin bleu publiés chez les Éditions Pan sortis dans six livrets de contes pour enfants avec illustrations; Renée Rahir chez les mêmes éditions avec trois livres etc. Au total nous comptons 9 auteurs de littérature de jeunesse avec 28 titres parus chez nous sur une période de dix ans.

Parmi les œuvres les plus traduites d'auteurs belges d'expression française, la première place est détenue par les traductions des romans et des nouvelles de G. Simenon qui porte l'étiquette du père du roman policier psychologique. Son œuvre s'avère «le lieu exceptionnel un peu magique où des lecteurs de toutes races et de toutes cultures se retrouvent en foule». Puis suivent les traductions des œuvres de Maeterlinck, dont 16 éditions de ses pièces, 7 titres de ses livres sur différents sujets y compris dans le domaine de la vulgarisation scientifique et un recueil de ses poèmes. Et cela pour la période de 1906 à 1926. Suivent, ensuite les poèmes d'Émile Verhaeren avec sept éditions (1915, 1923, 1924, 1925, 1935, 1965, 1969, 1985) et en quatrième place – la traduction du roman de Charles de Coster *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ullenspiegel* avec 3 éditions (1936, 1955 et 1976) et de son premier roman *Les légendes flamandes*. Au total, en

Bulgarie sont traduites plus de 120 œuvres d'auteurs belges enregistrés dans les répertoires officiels des bibliothèques sus-mentionnées. Les périodes d'intérêt renforcé pour l'œuvre des auteurs belges sont le début du XX^e siècle avec les pièces de Maurice Maeterlinck dont 10 titres paraissent au cours de dix ans, à part les traductions de ses poèmes et de ses sept livres. Cette tendance est reprise durant les vingt dernières années du siècle quand en Bulgarie sont traduits environ 70 titres d'une vingtaine d'auteurs. Il existe de nombreuses publications dans les périodiques bulgares sur les auteurs belges traduits chez nous et des communications scientifiques de quelques chercheurs qui étudient leur réception. Parmi eux Mme Kalina Loukova, professeur à l'Université Libre de Bourgas avec des articles sur les projections du théâtre de Maeterlinck sur les drames des symbolistes bulgares. Les milieux culturels bulgares étudient l'influence de Verhaeren surtout à travers ses relations avec Guéo Milev et son influence sur la littérature symboliste bulgare. En 2005, à l'initiative du Centre national du livre en Bulgarie, les Éditions Progrès ont publié deux disques bilingues avec les traductions des poèmes par Guéo Milev et les textes originaux, récités par des acteurs bulgares. L'édition est faite à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance d'Émile Verhaeren et du 110^e anniversaire de la naissance de Guéo Milev et présentée lors de la fête de la Francophonie, le 20 mars 2005. Cette année encore (2007), la municipalité de Stara Zagora, la ville natale de G. Milev et quelques bibliothèques régionales ont commémoré en Bulgarie les 90 ans de la mort de Verhaeren. Des traductions des poèmes de Maeterlinck et Verhaeren continuent à paraître dans les revues littéraires bulgares et restent un défi pour les jeunes spécialistes qui interprètent leurs textes lors des ateliers de traduction de poésies.

Cette étude représente une tentative de faire un panorama de la représentation de la littérature belge d'expression française en Bulgarie. Partant de l'idée de l'influence des symbolistes belges avec la forme élaborée et la finesse des personnages, il était important de démontrer l'éventail de traductions dans le domaine des belles lettres que la littérature bulgare possède. Le mérite de ces acquisitions culturelles n'est pas au niveau quantitatif mais par la qualité du choix des œuvres et la qualité de leurs traductions. Les acteurs de la culture belge étaient très appréciés par les constructeurs de la Bulgarie libre, car ils étaient des combattants pour la paix et la vérité au moment où le pays avait besoin. Depuis la fin du siècle dernier jusqu'à nos jours l'écrivain belge occupe une place particulière. Ainsi, bien que la littérature soit partie intégrante des processus historiques, politiques et sociaux des peuples, elle porte des valeurs humaines universelles.